

ties de danses, plus d'amusements frivoles dans les salons canadiens.

Maurice X... un commis employé à petit traitement dans une de nos plus grosses maisons de nouveautés de la rue Ste. Catherine, ne manquait jamais d'aller à la prière à l'Eglise St. Jacques.

Quoique sa pension fut plus rapprochée de l'Eglise Notre-Dame, il avait un faible pour St. Jacques, parce qu'il y rencontrait toujours Mademoiselle S... une jeune fille d'une vingtaine d'années dont il avait cultivé la connaissance dans le magasin de son patron.

Il était allé cinq ou six fois faire visite à Mlle S... à sa résidence sur la rue Mignonne.

Il n'était pas amoureux de Mlle S... Au contraire, son attachement à sa nouvelle connaissance n'était causé par son amour de la musique.

Mlle S... était musicienne médiocre et accompagnait son ami sur le piano lorsqu'il chantait des romances où le mot "âme" rime avec "flamme" et "toujours" avec "amour."

Mlle S... brûlait d'une flamme secrète pour le commis de nouveautés, mais elle avait été trop bien élevée pour faire elle-même les premières avances. Elle supposait que M. X... était trop timide pour s'expliquer franchement avec elle.

Or, un beau soir, au commencement de Mars, M. X... selon son habitude, après la conférence à St. Jacques, avait accompagné son amie jusque chez elle.

Il pouvait être alors neuf heures du soir.

La jeune fille ouvrit la porte de sa résidence avec un passo-partout, et invita son ami à entrer. Celui-ci ne se fit pas prier.

Il suivit la demoiselle qui alluma la lampe sur le piano. Elle laissa le jeune homme seul dans le salon, en lui disant de l'excuser pendant quelques instants car elle voulait se débarrasser de sa coiffure et de son manteau.

Elle était sortie depuis environ cinq minutes lorsque sa mère entra dans le salon.

Madame S... salua monsieur X... avec un sourire des mieux réussis et prit place à côté de lui sur un sofa.

Après l'échange des banalités d'usage sur la température et le nombre de personnes qui allaient à la mission des Pères Rédemptoristes, madame S... continua la conversation comme suit:

"J'ai toujours dit que si un jeune homme pauvre mais respectable devenait amoureux de Sara, (c'était le nom de baptême de Mlle S...) je consentirais de suite au mariage. Il y a des mères qui sacrifient le bonheur de leurs filles pour des richesses, mais moi, je n'ai pas de ces idées-là."

Le jeune homme tressaillit. Il ne s'était jamais demandé s'il aimait Sara et il n'avait jamais songé au mariage.

La mère continua:

"Elle m'a avoué qu'elle vous aimait et tout ce qui fera son bonheur fera le mien."

Le jeune homme tressaillit de nouveau et sa figure commença à pâlir.



SCÈNE D'HIVER.

—Petit garçon, veux-tu me laisser glisser dans la côte avec ton traineau ?

—Oui, à condition que tu m'introduises à ta sœur.

"Mais, mais, moi, balbutia-t-il, je n'ai pas..."

—Oh! ne vous occupez pas de cela. Je sais que vous n'avez pas beaucoup d'argent, mais vous allez venir demeurer avec moi. Nous allons prendre des pensionnaires et je crois que tout ira bien.

La situation était alarmante pour M. X... qui n'avait jamais fait les yeux doux à Mlle S... et qui tenait à déabuser sa mère.

Il balbutia d'une voix tremblante: "Je n'ai jamais eu l'idée de..."

La dame leva les deux mains et dit:

"Je le sais, je le sais, mais tout s'arrangera bien. Avec vos gages et ce que me rapporteront mes pensionnaires, nous vivrons heureux comme des princes."

—Mais, madame, mais—mais

—Tout ce que je vous demande, interrompit la mère, c'est d'être bon pour elle. Sara a un cœur tendre, c'est une nature des plus affectueuses. Si vous prononcez un mot de colère devant elle, la pauvre enfant en ferait sûrement une maladie.

Le jeune homme ouvrit des yeux larges comme des vitres de montres. Il se leva et essaya de parler.

—Bonté divine! madame, je ne puis pas permettre...

—Ne vous occupez pas des remerciements, interrompit de nouveau madame S...; Je ne crois pas que l'on doive faire la cour bien longtemps à une demoiselle. Permettez-moi de vous fixer la date la plus rapprochée pour les noces. Le mardi de Pâques se trouve être le jour de ma naissance. Il n'y aurait pas un jour plus convenable pour le mariage.

—Mais, mais, mais, murmura M. X... à moitié suffoqué.

—C'est bien, c'est bien, je ne m'attends pas à un discours en réponse à ce que je viens de vous dire. Ce soir même, vous allez faire vos arrangements avec Sara et demain matin je mettrai une annonce dans journaux pour douze pensionnaires. J'essaierai d'être une véritable mè-

re pour vous. J'ai bon cœur et bon caractère allez, quoiqu'une fois j'ai intenté une action contre un jeune homme qui en avait fait accroire à ma fille et qui ne voulait pas l'épouser. Je lui ai fait perdre sa place et aujourd'hui il végète aux Etats-Unis.

Ce disant elle posa la main avec affection sur la tête de Monsieur X... et la tapa légèrement.

Le jeune prit son chapeau et sortit immédiatement du salon.

Aujourd'hui notre commis de nouveautés ne sait plus à quel saint se vouer.

Il ne sait pas s'il ferait mieux de faire un plongeon dans la grande mare qui avoisine le chemin de fer sur la glace ou d'aller se coucher le soir sur la voie du Grand Tronc, quelques minutes avant l'arrivée du train de l'Ouest.

Pauvre M. X...
Pitié pour lui!

Sorel le 13 mars 1880.

Mon cher Canard,

J'ai lu avec une véritable douleur dans un de vos récents numéros une dissertation géographique au cours de laquelle, en parlant des mers célèbres du monde, vous donniez à l'Europe le monopole de la mère Michel. Vous ne songiez pas à mal, je veux le croire, en lançant ce mot malheureux; vous ne vous imaginiez pas que vous me blessiez, que vous blessiez toute une population, dans notre amour-propre national, dans notre orgueil de clocher. Oh! Canard, mon ami! je me flatte donc qu'avec votre indépendance de caractère, vous rétablirez les faits de grand cœur. Sachez-le, nous avons ici à Sorel, en plein Canada, notre mère Michel. Et le fait, quoique rare, est assez connu par toute la province pour que je m'étonne qu'un gibier érucorame vous l'êtes ait pu l'ignorer un instant.

Veillez me croire, avec ma haute considération pour votre perso-

nnelle,
Votre ami, PIGEON.

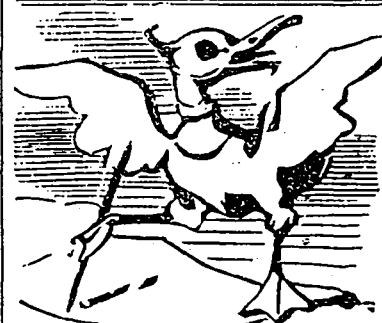
PROBLEME.

Un Corsaire fait une riche prise: Sur la portion du butin qui revient à l'équipage, le capitaine prélève les deux tiers; les deux lieutenants prennent les quatre cinquièmes du reste; les quatre sous-lieutenants ont les quatre dixièmes du reste; enfin le cuisinier a un cinquième du reste. Ces prélèvements faits, le surplus du butin est distribué aux 120 hommes de l'équipage, qui reçoivent chacun 80 piastres.

On demande quelle était la somme à partager et quelle a été la portion des parties intéressées?

Un an d'abonnement à la personne qui nous fera parvenir la première solution de ce problème.

Les Puritains de la partie Ouest de Montréal qui se grisent tous les soirs en catimini comme des Templiers ont fait des gorges chaudes à propos du projet de M. Meakin d'ouvrir une bar dans un quartier aristocratique où l'on compte pas moins de dix-neuf églises. L'Evêque Anglican, les ministres méthodistes, presbytériens, baptistes, anabaptistes, les amis du *Witness* et *tutti quanti* se sont présentés devant le magistrat de police et ont demandé que la licence pour une bar, fut refusée. Lundi dernier, le juge Desnoyers a accordé la licence malgré les protestations des révérends. Ce qui prouve la vérité des paroles prononcées il y a environ deux mille ans par un célèbre auteur romain. *La bar omnia vincit.*



COUACS.

Le COMITE nous a fait parvenir la suite des portraits politiques. Nous regrettons de ne pouvoir publier la fin du premier article qui a un caractère personnel et diffamatoire.

* *

Nous accusons réception de deux charmantes chansonnettes dont les paroles sont de M. Aurèle Barthe et la musique de M. Ernest Lafigne. Elles sont intitulées *les Souvenirs du Passé* et *les Fleurs du Poète*. Ces deux jolies romances ont été traduites en anglais avec beaucoup de talent par M. John Lespérance.

En vente chez E. Lavigne, 237, rue Notre-Dame.

* *

Un ami d'Ottawa nous mande que la semaine dernière, Charles Thibault a couché au Russell avec un député conservateur. Le député a eu des nausées pendant trois jours et jure que jamais il ne donnera l'hospitalité au célèbre tribun.